

TERESA LARRAGA

# Bercée par un boléro

Comédienne et mezzo-soprano, Teresa Larraga propose une création autour d'un genre popularisé par «Bésame mucho». Ou comment dire la musique des Caraïbes.

ALEXANDRE CALDARA

Teresa Larraga ne semble pas avare en rires explosifs baignés du soleil de Saragosse. Humour juveux comme l'agrume pour cette Neuchâteloise d'adoption. Dans un bistrot du centre-ville, elle raconte la création que l'on pourra découvrir aujourd'hui et demain au théâtre du Pommier, «La pasión del bolero». Avec pudeur et passion, avec ce qu'il faut d'ardeur du corps et de précision de l'âme, en mimant avec le revers de la main une vague. Quand cette comédienne et mezzo soprano amoureuse de musique classique et d'aventures musicales virtuoses, bruitistes et colorées, s'aventure dans la partition ultrapopulaire de «Bésame mucho», cela se transforme en rubans de songes où se côtoient murmures sensuels et percussions abrasives. Elle retrouve son complice multi-instrumentiste Ben Jeger, qu'elle a accompagné sur «Aria!», un opéra de cirque qui mêle Monteverdi, Schubert, Nino Rota et des compositions originales.

Jeudi, au sortir d'un bon filage, elle se souvient avoir abordé Omara Portuondo dans un restaurant de La Havane: «Naïvement, je me suis approchée pour lui demander comment chanter un boléro. Elle m'a simplement répondu: avec de l'émotion.» Pour dire ce genre fondateur de la musique des Caraïbes si bien chantée par les Cubains et les Mexicains, elle fait appel au métissage: «Un spectacle musical avec du chant, une dramaturgie, un travail physique. Un peu de tout.» Pierre-André Gamba met en scène. Lui qui adore la transgression entre les



TERESA LARRAGA Ce week-end au théâtre du Pommier, elle retrouvera son complice musicien Ben Jeger.

(DAVID MARCHON)

«Un spectacle musical avec du chant, une dramaturgie, un travail physique. Un peu de tout»

Teresa Larraga

genres semble servi. Alain Louafi a amené son regard de chorégraphe.

Elle se rappelle de la première cassette de boléro que son papa, issu de la culture ouvrière, avait amenée à la maison: «Un enregistrement d'Antonio Machin. J'ai eu la sensation d'une pommade qui soigne, te redonne de la force et te met un grand coup de pied dans les fesses quand tu ne trouves pas la force d'avancer. Je me jette entièrement dans cette eau-là.» Pour cette enseignante de la méthode Feldenkrais, le chant n'est pas un instrument intérieur, mais bien une pulsion nécessaire qui transpire des pores. Voilà pourquoi elle aime autant la rue. On se rappelle de son récital burlesque et écolo avec l'immense tuba d'Anne Shirley Hofmann dans un conteneur pendant Poétiser la cité. «Je le refais demain si quelqu'un me demande. D'ailleurs, je réfléchis à un spectacle qui mêle opéra et théâtre de rue.» L'éclectisme marque les engagements de Teresa Larraga, qui passe sans mal de spectacles intenses et intimes sur Federico García Lorca aux jingles classiques de la «Revue de Cuche et Barbezat» ou à une performance dans une galerie d'art contemporain.

Elle a aimé la convivialité de la «Revue», mais parle avec plus d'émotion dans la voix de l'univers de García Lorca: «Sa vitalité est extraordinaire et se manifeste autant dans le classicisme des débuts que dans l'avant-garde des derniers textes. Il partage la force du surréalisme espagnol, avec Dalí et Buñuel, avec la spécificité de son regard andalou.»

Elle rêve d'amener ce spectacle qui dit la couleur des Caraïbes dans des festivals de boléro: «Cette musique respire la rue, on y chante l'esprit de l'amour et du désamour.» /ACA

Neuchâtel, théâtre du Pommier,  
samedi 17 mars à 20h30  
et dimanche 18 à 17 heures